

L'Ange déchu

pour Mariella

La mémoire du monde

est un enfant

reconnaissant l'image

de sa mère.

Le changement d'une lampe

sur les faits défaits.

Une lumière

une ombre, un bombardement

de la cité natale

un volcan qui réveille

un rêve de cendres.

Pour la première fois l'extase

le rythme lointain d'un tambour

joint à mon unique nuit.

Le poing fermé du carbone.

L'euphorie du diamant

cherchant la lumière

un million d'années.

À la sortie, dans l'adieu

qui était partout

*j'ai senti l'odeur de l'eucalyptus.
Et l'animal du temps
paissant dans des prairies de rêve...*

*Je palpais comme un aveugle les rideaux
de l'arbre occulte et lus son écriture.
La lumière avec ses pieds de blé
cherchant la sortie du labyrinthe.*

*D'où tous les chemins menaient
à l'œuf de la vie.
Comme le mot-clé d'un poème
génère un espace neuf, un
paradis dans le corps rempli de questions.
Nous n'appartenons ni à l'espèce humaine
ni à l'espèce des dieux.
Je suis une nébuleuse qui se transforme
en la mémoire du monde.*

*Pour recommencer de nouveau en balbutiements
en membranes
en marécages d'Alexandrie
en trous noirs d'abandon.
Et les membranes se repliaient
en paupières.*

*Le sang pulsant la veine
l'étoile dans l'œil.
Les seins remplis de lait.*

*Les cerfs échappant au tigre
et aux flèches.*

Le premier sourire du père.

La luxure parole sacrée.

Et les eaux errantes de l'orgasme.

*Et de lents étés et l'amour ouragan
dans la mémoire du monde.*

"Presentimiento del Ángel", p. 94 - Rolando Toro Araneda - 2013

version française : Vishnuda Degrandi